

Contemplation

Frédéric Darcy

I

Au chevet du repos

s'illumine une bougie

Allumée

sous une pluie d'étoiles

Chahutantes

les visions du dormeur

Les ressacs de l'océan

brisent ses désirs boréaux

La danse amène à l'ivresse

Dérive douce immobile

La bise frôle sa peau

ses cheveux

A la marge du temps

les pendules de son corps s'arrêtent pour qu'ils

s'éveillent à la contemplation d'un souffle

II

Reflète

d'un avenir

En voile

en vole

Couvre ton regard allant

de balbutiement en éparpillement

Les lignes s'usent sur les sols

Des droits acquis d'année en année, de siècle en siècle

Amer présent

Songe à ma mère

passé

Le lait de la natalité s'oublie

Mon regard s'aveugle, ici on ne restera plus

Soupir d'un allant immobile

Une part de la parole reste

Dans les sphères célestes du délire des philosophes

Une autre hante déjà ce qui vient

Monde de la Puissance

DESASTRES

Un retour se fera

UN JOUR

À pied avec

l'étoile la plus brillante

Lueur évanouie

guide et mirage

de ma contemplation

III

A la mesure se répond
le plus loin

Vision de battement
fantastique

Les couleurs en lutte
Changent notre regard sûr
Ce qui est sur ce qui vient

Arrive. Ici
Par là
Au loin
Là-bas

A la mesure
se répond les joies oniriques

En germe dans nos gestes
Nos sentiments nos rapports
Nos délires quotidiens
Nos torpeurs quotidiennes
Et notre mascarade quotidienne
Qui se montre en spectacle

Au corps à voir !

Au corps à retrouver !

A vivre ! Et non pas à brûler

nos yeux de publicité

et à brûler nos cœurs de monnaie

Au corps à vivre !

Pas à vendre ! A vivre !

A vivre ici dans la joie d'être

Ici par là Au loin

Dans la joie d'être et d'accomplir

Une réponse à la petite mesure de notre temps présent

A la mesure

de nos battements

lointains

À la voix d'ailleurs

chuchotement céleste

d'une intime contemplation

IV

Les ennemis les plus puissants sont dans ton propre camp

Maxime mine de rien pour y croire faut déjà croire à l'ennemi
Et de fait être soi-même un envieux et un ennemi de la richesse commune

Florissante éternité

Chantant l'en-dehors de la communauté

A la base on en rit

Au sommet on méprise

Les deux s'effondrent le milieu n'est plus rien

Mort et oublié sur les ruines de la vérité

J'insérerai mon empreinte

Sur un vertigineux murmure contemplatif

V

Un zeste
sublime

Visage d'Amour

M'embrasse en toute délicatesse

Fines lèvres me mouillent

La charmante joie de vivre

Semée hors-la-loi

Lire les yeux profonds

Où explose en des milliers

De sels lumineux

La très profonde sensualité universelle

Des cantiques amoureux

Dansant corps à corps

Dans le très profond des temps

Les chants murmurant

Entrechoquent

Les immensités hors du monde

hors des temps

hors des lois

hors du corps

hors des sociétés

Qui parlent trop qui ne dansent ni ne chantent
Qui mesurent trop jugent et calculent sans fin
Médiocrité sans fin

Appétit intarissable du cerveau-mélo-ordinateur

Qui clac et cloc
Nos rythmes célestes
En loques désormais
En lambeaux d'imaginaire
Faisant de nous
Des tisserands malhabiles
Obéissant
À des métronomes totalitaires
Taillant nos désirs en une architecture
De couloirs et de tuyauteries
Les miroirs font défaut
Et les faux deviennent nos miroirs
Marchons en ordre
Pour les chiffres au lendemain

Une contemplation passe
Et me souffle qu'elle n'a aucun lendemain
À vendre

À la marge du hors-monde un souffle m'emporte
Dans le très profond avec mes rêves
Plonge dans le grand profond de ses yeux
Où explose en des milliers de sels lumineux
La très profonde sensualité universelle
Que j'embrasse en délicatesse

Au réveil,
La contemplation s'est envolée
Ma gorge se serre
Et de mes yeux coule
L'universel dégoût d'un langage qui domine
Des masses d'êtres
Vivant dans un temps droit et sévère
Sans imaginaire ni contemplation